

DOSSIER : DES FANTASTIQUEURS BELGES

Présentation

PROPOSER AU LECTEUR un dossier sur le fantastique belge présuppose que deux questions préalables soient résolues : le fantastique existe-t-il comme genre ou domaine autonome ? Y a-t-il un fantastique belge, dont les traits seraient différents des autres fantastiques ? Problèmes complexes de théorie et d'histoire littéraires que nous ne pourrons traiter dans toute leur ampleur. Nous prendrons cependant position face à ces questions dans un article d'ouverture qui soulève à la fois la question du genre et son ancrage en Belgique francophone. De la même manière, la frontière entre fantastique et genres connexes devra être établie, pour justifier les choix des auteurs retenus et celui des absences.

Les articles qui composent ce dossier n'ont cependant pas de prétention d'exhaustivité dans la couverture du domaine étudié. Il ne s'agit pas, ici, de faire l'inventaire et l'historique du fantastique dans la littérature belge, mais plutôt de privilégier l'approche de quelques auteurs représentatifs, dans ce qu'ils ont de fantastique, au sens le plus restrictif du terme. Il n'y sera ainsi pas question de Franz Hellens dans la mesure où il est déjà largement étudié par la critique, de Robert Poulet, de Guy Vaes, des surréalistes belges dans leur relation potentielle avec le fantastique, d'une improbable dimension fantastique dans la poésie d'Henri Michaux, de l'influence du réalisme magique sur nos lettres...

Après un entretien avec Charles Grivel qui nous permettra de découvrir les positions actuelles de la critique par rapport au genre, nous aborderons le fantastique au moment où il affleure dans notre littérature, à l'époque symboliste. Rodenbach et Maeterlinck ne se rattachent pas directement au courant fantastique, mais leurs œuvres en utilisent certains ingrédients. C'est ce que montrent J.-P. Bertrand pour *Bruges-la-morte* et A. Gonzalez pour *Onirologie*. Il sera intéressant de voir en quoi

ces œuvres touchent au fantastique, mais également de repérer ce qui les en distingue. Après cette entrée en matière située aux frontières du genre, et puisque Hellens sera ignoré, nous arriverons directement à Jean Ray¹.

Il n'est pas possible de parler de fantastique belge sans se situer par rapport à celui qui y occupe la place centrale, même si l'esthétique qu'il développe n'est plus vraiment dans l'air du temps. Il n'y a sans doute pas d'"avant et après Jean Ray" comme le laisse entendre Jean-Baptiste Baronian dans le titre de son anthologie, puisque Ray n'a pas eu de successeur développant ses thématiques et sa rhétorique, mais c'est cependant un auteur qui occupe une place majeure par l'importance de son œuvre et par l'ampleur du discours critique qu'il a suscité et suscite encore. Ce n'est donc pas un hasard si deux articles lui sont consacrés dans ce dossier, l'un, de J. Duhamel, s'interrogeant sur le rôle du narrateur dans *Malpertuis*, l'autre, de D. Mellier, sur les deux faces de ce terme, autant lieu de l'aventure que fronton du livre.

A côté de Ray, un de ses contemporains a longtemps été ignoré par la critique, du moins pour l'aspect fantastique de son œuvre : il s'agit de Ghelderode. Il nous semblait important de rappeler combien ses *Sortilèges* relèvent du domaine qui nous occupe, ce qui n'avait guère été analysé avant que K. Canvat ne s'y emploie. Cela étant fait, les textes de quelques auteurs explicitement inscrits dans les frontières du genre pourront être étudiés dans le détail de leur écriture et de leurs thématiques. Un article tente d'abord de repérer la spécificité du fantastique belge dans son rapport particulier à l'écriture, et les contes de Thomas Owen semblent, selon A. Soncini Fratta, particulièrement représentatifs de ces choix stylistiques.

Marie-Thérèse Bodart avait laissé quelques romans et nouvelles qui ne furent jamais réédités. Ils sont ici brièvement rappelés et analysés par A. Richter dans leur dimension fantastique ; l'intérêt manifeste de cette œuvre en justifierait une prochaine réédition. Les textes de Gérard Prévot (analysés par E. Ricci), de Gaston Compère (étudiés par J. Finné) et d'Anne Richter (présentés par Y. Francoli) ont connu une plus grande diffusion

¹ Quelques exemplaires sont encore disponibles, du numéro 4 de la première série de *Textyles* («Lectures de Jean Ray») ; s'adresser au siège de la revue (NdIE).

et restent donc accessibles au public qui veut les lire. Ils représentent, chacun à leur manière, on le verra, les facettes d'un fantastique belge contemporain, également illustré par l'œuvre de Jean Muno, dont H. Klüppelholz répertorie l'inventaire monstrueux. Plusieurs de ses écrivains s'inspirent d'ailleurs de thèmes communs, puisés aux sources de légendes anciennes, ce que montre G. Klatte à propos de Gérard Prévot et Anne Richter.

On sera peut-être davantage surpris de retrouver les noms d'Hergé et d'Edgar P. Jacobs dans ce dossier. Pourtant, outre les questions passionnantes que pose la transposition médiatique du discours fantastique dans l'univers visuel de la bande dessinée, on constatera que ces auteurs développent une authentique veine fantastique que B. Grevisse et Ph. Marion mettent pertinemment au jour. Ainsi, deux domaines considérés par certains comme relevant des marges de l'institution littéraire se rejoignent en finale de ce dossier. Celui-ci se clôture sur des propositions de parcours en classe, faites par P. Yerlès, lequel évoque autant des pratiques d'exercices scolaires que des auteurs, classiques et d'aujourd'hui, représentatifs du genre.

Avant de laisser la parole aux collaborateurs de ce dossier, nous voudrions rendre hommage à Jean Fabre. Celui-ci venait de publier une importante synthèse sur le genre, peu de mois avant de décéder. Il connaissait et appréciait le fantastique belge et nous avait promis un article consacré à Monique Watteau. La mort l'a empêché de mener son projet à terme, et nous voudrions dédier ce numéro à sa mémoire.

Marc LITS